

## Première partie De la pluralité du monde

Gérard Grugeau

Les cinémas nationaux face à la mondialisation  
Numéro 121, printemps 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/5079ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Grugeau, G. (2005). Première partie : de la pluralité du monde. *24 images*, (121), 10-12.



# les cinémas nationaux face à la mondialisation

préparé par Gérard Grugeau et André Roy

photos : Bernard Fougères pour 24 images

## Première partie De la pluralité du monde

par Gérard Grugeau

Pourquoi un dossier sur le cinéma, la mondialisation et la diversité culturelle ? D'abord parce que l'actualité n'arrête pas de nous rappeler la situation préoccupante de la culture mise à mal par les politiques néolibérales, la dictature du marché et le désengagement de l'État. Ensuite, parce que nous assistons à l'échelle planétaire à une véritable course contre la montre pour faire adopter par l'Unesco en 2005 une convention visant à protéger et à promouvoir « la diversité des expressions culturelles », et donc à maintenir la culture à l'écart de tout accord commercial de libéralisation poussée par les États-Unis. Enfin, mais surtout, parce que face au rouleau compresseur de l'ethnocentrisme américain et de ceux qui ont intériorisé le discours et le modèle de la culture dominante (libéralisme sauvage et colonisation des imaginaires), les cinémas nationaux se retrouvent dans l'œil du cyclone et sont aujourd'hui plus que jamais menacés dans leur identité comme le démontrait déjà avec pertinence le film de Sylvie Groulx, *À l'ombre d'Hollywood*, sorti sur nos écrans en 2000.

Depuis – et malgré – la fameuse formule de Jacques Delors<sup>1</sup> décrétant que « les biens culturels ne sont pas des marchandises comme les autres », la situation de la culture dans le monde n'a cessé de se dégrader. Aujourd'hui, sept majors américaines contrôlent 80 % du marché mondial du cinéma et cinq majors de la musique (dont deux européennes), 80 % de la distribution mondiale des productions musicales<sup>2</sup>. Partout dans les pays riches, les tyrannies privées de grands groupes transnationaux imposent leurs stratégies commerciales et industrielles, inondant massivement les marchés de leurs produits formatés et reléguant dans la marginalité la véritable création. Bref, les chiffres et le box-office font loi, l'économie et le marketing mondialisés imposent leur primat au détriment de la diversité



des expressions culturelles et c'est ainsi qu'avec une arrogance sans précédent, l'industrie du divertissement menacée d'implosion par ses propres excès décide des règles du jeu d'un combat inégal qui ne cherche qu'à récupérer, voire tuer dans l'œuf, tout désir de singularité et de subversion artistiques.

Aussi, le premier volet de ce dossier se propose-t-il de prendre le pouls de plusieurs cinémas nationaux pour sonder ce qu'il reste de ce désir de singularité dans la création et de la volonté politique des gouvernements de soutenir la culture et, ce faisant, l'idée même de la démocratie et de la cohésion sociale. À commencer par notre propre cinématographie qui se retrouve ici au cœur d'une table ronde à laquelle ont participé des créateurs en résistance (Sylvie Groulx et Pierre Hébert) et des personnalités engagées de la société civile (Louise Beaudoin et Robert Pilon). Table ronde qui révèle toute la complexité et l'incertitude d'un monde en pleine mutation qui doit se repenser dans l'urgence pour combattre l'illusion du village global indistinct et favoriser la cohabitation des cultures tout en évitant les replis identitaires. Car l'heure est plus que jamais au développement de nouvelles solidarités pour contrer le flux banalisant et homogénéisant d'une mondialisation à prétention universaliste.

Où se situer alors entre « l'optimisme désenchanté et le pessimisme actif » dont parle Bertrand Tavernier dans le film de Sylvie Groulx ? Chose certaine, la mondialisation est idéologique. Elle n'a rien d'un ordre immanent ou d'une fatalité irréversible. « Elle est le fruit de choix et d'intérêts humains »<sup>3</sup>. Et, sous le couvert d'une volonté de travailler au bien commun de la planète, elle

est avant tout source de rapports brutaux, de clivages violents et de laminage de nos capacités de résistance. Est-ce à dire que nous sommes plus que jamais engagés dans le « génocide des images » dont parlait déjà Pier Paolo Pasolini dans les années 1960 ou peut-on espérer d'une mondialisation qui serait régulée et génératrice d'échanges plus équilibrés un enrichissement mutuel des expressions culturelles ? La mutation historique et anthropologique que nous vivons aujourd'hui comporte son lot d'interrogations et de craintes fondées. Selon Jean Baudrillard, nous assistons actuellement à un affrontement entre une « culture universelle indifférenciée et tout ce qui garde quelque chose d'une altérité irréductible »<sup>4</sup>. Les propos d'Arthur Penn dans *À l'ombre d'Hollywood*, qui fait état de la perte du fondement humain dans le tout-venant du cinéma américain actuel, recoupe d'une certaine façon la pensée du

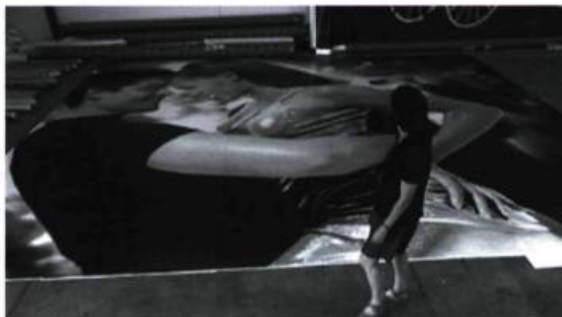
philosophe qui associe la mondialisation à une volonté de limiter au maximum les hérésies réfractaires et de soumettre les cultures minoritaires à « la loi féroce de l'équivalence ». Baudrillard avance même que l'érosion des valeurs au sein de la culture dominante, autrefois florissante et généreuse mais aujourd'hui trop souvent déréalisante et indifférente, amène celle-ci à se venger sur le reste du monde. Bien sûr, ce désir de domination culturelle et de nivellement des imaginaires n'est pas le fait que des États-Unis, le dogme néolibéral étant aujourd'hui partagé par la plupart des pays industrialisés et l'art, plus que jamais évalué à l'aune de la seule rentabilité. De là à penser qu'à l'heure de la récupération des discours politiques progressistes, tout le débat entourant la diversité culturelle masque notre propre impuissance face

à une déshumanisation et à une dépolitisation qui gagnent du terrain, il y a un pas que l'on pourrait être tenté de franchir tant les enjeux sont considérables et les résultats incertains. Cependant, face à un monde qui se virtualise et se complexifie à une vitesse hallucinante, une véritable prise de conscience planétaire des enjeux collectifs émerge et s'organise. En fait, deux visions de la culture s'affrontent désormais : celle de la convergence des marchés défendue par les États-Unis et celle plus protectionniste du Canada et de plusieurs autres pays regroupés autour de l'Europe ou luttant seuls localement. Les aides au cinéma ont été reconduites jusqu'en 2007 par la Commission de Bruxelles et elles subsistent aussi chez nous, mais pour favoriser quel type de cinéma ? Vaste débat.

Vision réductrice et alarmiste que tout cela ? Sans doute. L'humanité n'en est pas après tout à sa première mondialisation. L'art



Superhéros gonflable, symbole de la « machine à tuer » du cinéma populaire américain. Les photos des pages 11 à 20 sont tirées du film *À l'ombre d'Hollywood* de Sylvie Groulx.



Immense affiche d'un blockbuster américain.

circule et transcende les frontières géographiques et mentales. Souvent boudé par la plupart, en particulier au moment des grandes ruptures esthétiques de son histoire, il a toujours inventé au besoin ses propres circuits de diffusion parallèle. Enraciné localement dans des identités culturelles porteuses de nos particularismes et de nos différences, il tend à l'universel, à une rencontre symbiotique des visions et des représentations. Au gré des flux commerciaux, l'art demeure lieu de syncrétisme, creuset de courants croisés, et il façonne des identités ouvertes et mouvantes. Pour Serge Gruzinski, l'auteur de *La pensée métisse*, les précédentes mondialisations ont débouché sur « un brassage généralisé des matières à penser et à sentir » et les cultures dans leur évolution constante ont toujours été source de contacts, de frottements et de mélanges. Mais aujourd'hui, la mondialisation est planétaire, totalisante, et les réseaux de communication

Coll. : Office national du film du Canada

Coll. : Office national du film du Canada



sollicités en permanence font que le monde en perte de repères est devenu une immense caisse de résonance, amplifiant avec la même insistance nos angoisses, nos espoirs et nos luttes.

Parce qu'elle intervient sur fond de déclin des idéaux et des utopies, parce qu'elle est poussée par un empire aux moyens gigantesques qui, en plus de disposer d'une machine de guerre toute-puissante, néglige la plupart du temps ses propres forces vives (combien de films sans aucune valeur artistique face aux œuvres des Clint Eastwood, Martin Scorsese, Gus Van Sant, Quentin Tarantino, Tim Burton, les frères Coen, Todd Haynes, Terrence Malick, Woody Allen, Jim Jarmusch, James Gray, Abel Ferrara ou Michael Moore ?), parce qu'elle émane d'un lieu de

plus en plus sans mémoire, virtuel, hors sol, qui déserte l'histoire, nie le réel et toute prégnance sociale, la mondialisation actuelle des images inquiète et révolte, mais aussi provoque et stimule. Ce qu'évoqueront plusieurs cinéastes partout à travers le monde qui nous feront part de leurs humeurs dans le deuxième volet de notre dossier à paraître en mai. L'avenir des cinémas nationaux passe-t-il par la révolution numérique et électronique ? A-t-on raison de penser comme le croit Hervé Fischer<sup>5</sup> que la renaissance des circuits indépendants de distribution et la création d'un parc mondial de salles équipées en numérique (avec dif-



Façade du cinéma York en ruine et en démolition.

fusion des films par satellite) sonnera le glas de « l'empire hollywoodien » ? Autre question sur laquelle nous reviendrons. Chose certaine, en cette époque de rupture franche avec un monde ancien et rassurant, il faut défricher de nouveaux champs de pensée et d'action, forger de nouveaux espaces de visibilité pour les œuvres. Face à la marchandisation des sujets et des choses, les règles de droit international comme la convention de l'Unesco – si elle est adoptée – ne suffiront pas. Pour les États et l'ensemble des artistes et des acteurs sociaux liés à la culture, tout passe désormais par une réflexion critique et une reprise en main des leviers politiques, loin de tous les dogmes révélés. « Instrument du rêve » et passeur de singularités à la croisée de l'individuel et du collectif,

un cinéma vivant, radical et diversifié a tout à apporter au débat entourant les grands enjeux contemporains. En réinstaurant du lien, il peut redonner aux cultures du monde un rôle moteur dans la marche de l'Histoire.<sup>21</sup>

1. Président de la Commission européenne au tournant des années 1980-1990.
2. Nicole Vulser : « L'exception culturelle passée à la loupe », dans *Le Monde*, 29 octobre 2003.
3. André Bellon : « Dieu créa la mondialisation... » dans *Le Monde diplomatique*, novembre 2004.
4. Jean Baudrillard : « La violence de la mondialisation », dans *Manière de voir 75 : Altermondialistes de tous les pays...* (juin-juillet 2004).
5. Hervé Fischer : *Le déclin de l'empire hollywoodien*, vlb éditeur, 2004.



Roland Smith dans le cinéma Outremont en rénovation.